

рая лежитъ въ основѣ изслѣдованнаго акад. Веселовскимъ апокрифическаго повѣствованія о Панкратіи... Грузинскій списокъ ближе къ вѣнскому: такъ, названіе города Мелодонъ (მელოდონი) соотвѣтствуетъ вѣнскому Μελοδοπόνει, а не Моск. Μεσοδοπόνει... Содержаніе житія св. Баграта (Панкратія) по грузинскому переводу соотвѣтствуетъ греческому оригиналу. Порядокъ изложенія и всѣ подробности послѣдняго сохранились и въ первомъ» (стр. V—VI). Полнаго сличенія грузинскаго текста издатель не могъ произвести потому, что вѣнскій списокъ еще не изданъ. Сравнительно же съ Московскимъ спискомъ грузинскій текстъ отличается сжатостью (стр. XVII). Обнародованіе этого памятника еще разъ свидѣтельствуесть, совершенно справедливо замѣчаетъ г. Хахановъ, какъ много памятниковъ таятся въ грузинской письменности, которые ждутъ своего изслѣдователя. Полнаго перевода вопреки обѣщанію не имѣется въ изданіи; одинъ отрывокъ переведенъ, остальная часть пересказана.

А. О. Яшвили. *Народная Медицина въ Закавказскомъ Краѣ.* Медицинскія средства, народные способы леченія, народные врачи и грузинскій народный лечебникъ «Карабадини», съ 5-ю рисун. Тифлисъ 1904.—Ср. рецензію Ил. Алхазішвили на эту книгу въ грузинскомъ журналѣ «მეცნიერება» 1904, № VIII, стр. 35—52, и отвѣтъ г. Яшвили *ibid.* 1904, № XI, стр. 71—74.

И. Джаваховъ.

SYRIE.

Notice sommaire des ouvrages et des articles relatifs à la langue et à la littérature syriaques, parus en 1905¹⁾.

Grammaire. Lexicographie.

C. Brockelmann. *Syrische Grammatik mit Paradigmen, Literatur, Chrestomathie und Glossar.* Zweite vermehrte u. verbesserte Auflage. Berlin, Reuther & Reichard, 1905.— Cette excellente grammaire parue en 1900, a été revue et augmentée dans la seconde édition; elle a été enrichie notamment des paradigmes verbaux. La chrestomathie qui ne contient que des morceaux de l'époque classique, a été également revue et modifiée et la bibliographie a été mise au courant des dernières publications. (Ajouter à p. 126 le dictionn. syriaque du Pr. Cardâhî «Al-Lobab»; le Vocabulaire Chaldéen-arabe de M. Manna, Mossoul, 1900; et Audo, Dict. de la Langue chaldéenne, Mossoul 1897; p. 132, lire Ste Marine, au lieu de Ste Martine).

J. A. Crichton D. D. *Compendious Syriac Grammar by Th. Nöldeke* (v. ci-dessus t. XI, 785). Compte rendu par **C. A. Cook** (Journal of the R. Asiatic Society, 1905, p. 188).

1) Quelques livres qui ne sont pas encore parvenus aux bibliothèques de Rome seront annoncés dans le prochain numéro.

W. E. Barnes. *The Peshittâ Version of 2 Kings* (Journ. of theolog. Studies 1905, p. 220).—M. Barnes donne pour le II (IV) des Rois une collation du texte imprimé à Urmia, en 1852, et de celui imprimé à Londres (Lee, 1823) avec trois mss.: l'Ambrosianus, un ms. jacobite du XII siècle et un ms. nestorien du XIII siècle; ces deux derniers mss. sont conservés à Cambridge. Il résulte de cette collation, entre autres choses, que les deux éditions et notamment celle de Lee, sont contaminées; elles contiennent des leçons provenant du Syr. Exapl. et aussi du texte masorétique, ce qui montre une fois de plus l'importance qu'aurait une édition critique de l'Ancien Testament syriaque, qui donnerait, autant que possible, la forme primitive de cette version.

G. Diettrich. *Ein Apparatus criticus zur Pesitto zum Propheten Jesaias* (Beihefte z. Zeitschr. f. alttest. Wissensch., VIII). Giessen, Töpelmann 1905. Compte r. **E. Nestle.** Theolog. Litteraturz. 1905, 644.—M. Diettrich donne d'abord la liste des éditions et des mss. de la Peš. pour Isaïe, avec des remarques sur leur caractère, leur relation avec les autres sources (S. Ephrem etc.); à cette introduction suit la collation complète. Avec cet Apparatus criticus si riche, M. Diettrich a accompli sans doute le travail préparatoire plus important et plus laborieux pour une édition critique de la Peš. d'Isaïe, que son livre nous permet d'attendre avec mois d'impatience.

Barnes. *Syriac Psalter.* Compte rendu par **F. C. Burkitt** (Journ of theol. St. 1905, p. 286). Au cours de ce compte-rendu M. Burkitt relève le fait qu'Aprhaates cite le ps. 37 (36), 35 d'après les LXX; ce qui s'explique en supposant qu'ici Aprhaates ne donne pas le texte syriaque qui lui était familier, mais qu'il le reproduit tel qu'il le trouvait dans quelque ouvrage syr. traduit du grec.

A. Merx. *Die vier kanonischen Evangelien nach ihrem ältesten bekannten Texte.* Übersetzung und Erläuterung der syrischen im Sinaikloster gefundenen Palimpsesthandschrift. II T., Erläut., II Hälfte, Das Evangelium Markus und Lukas. Berlin, Reimer 1905.—Ces admirables «Éclaircissements» forment une sorte de commentaire et une suite de discussions sur le Syrus vetus (S. Marc et S. Luc) comparé avec les autres textes des Évangiles etc. très souvent elles intéressent vivement les syriacisants autant que les théologiens.

H. Gressmann. *Studien zum syrischen Tetraevangelion* (Zeitschr. f. neutestam. Wissenschaft, 1905, p. 135).—L'étude de M. Gressmann montre que le traducteur syriaque de la Théophanie d'Eusèbe (vers 350—400) avait un texte des Évangiles qui se rattachait au Syrus vetus plutôt qu'à la Pešittâ. La forme plus rigoureuse de celle-ci vis-à-vis de la traduction, parfois libre, du Syrus vetus et la correction de quelques fautes de ce dernier seraient le résultat d'une revision du Syrus vetus, qui suivait le texte grec (palestinien?) d'Eusèbe, faite sur la κοινή de S. Jean Chrys. (texte d'Antioche?). Le lectionnaire qu'on appelle Hierosolymitanus, se rattache également au Syrus vetus; mais le texte de celui-ci tel qu'il nous a été conservé dans le Cu-

reton. ou dans le Sinait. est loin de mériter une pleine confiance; il a subi des remaniements et des corrections qui paraissent trahir l'influence du Diatessaron. L'ordre chronologique serait donc: Syrus vetus dans sa forme originaire — Tatien — Syrus vetus du Cureton. et du Sinait.—Pešittâ.

E. Ter-Minassiantz, R. Wagner. *Neue Peschittahandschriften* (Zeitschr. f. neutest. Wissenschaft, 1905, p. 282).—M. Ter-Minassiantz donne la description et le contenu d'un ms. de la Pešittâ porté très récemment à Etschmiadzin; il est sur parchemin, d'une écriture belle et régulière, et il contient tout le N. Testament, à l'exception des parties qui manquent ordinairement dans les mss. syriaques (II Petr. etc.). M. Wagner donne des renseignements sur trois mss. (VII-e et VIII-e siècles) appartenant à la Soc. Impériale Archéolog. de Moscou. Remarquons du reste que 2 de ces mss. en entier et le troisième en partie, ne donnent pas le texte de la Peš., mais celui qui figure dans l'édition de White (prétendue Herakl.), ils sont même les plus anciens mss. de ce texte; M. Wagner en ajoute la collation avec l'édition de White.

E. Nestle. *Zwei syrische Citate aus dem III Korintherbrief* (Theol. Literaturzeit., 1905, p. 139).—M. Nestle signale un passage de la III lettre (apocr.) de S. Paul aux Corinthiens, qui figure en syriaque dans Asseman., Acta Mart II, 82 (Assem. y renvoie à I. Cor XV) et dans Bédjan, Acta Mart. IV, 241.

W. Bauer. *Der Apostolos der Syrer.* Comptes rendus par **J. B. Chabot** (Revue de l'Hist. des Religions, LII, 152); **A. Bludau** (Theolog. Revue 1905, 95).

Lewis. *Acta Mythol. Apost.* Compte rendu par **H. Gressmann** (Zeitschr. d. Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft LIX, 166).—M. Gressmann fait des remarques sur les Actes syriaques (St. Thomas) publiés par Mad. Lewis; il en éclaircit quelques points et propose des corrections au ms. qui, à son avis, est bien inférieur à celui publié par Wright.

Barnes. *Peschitto-Psalter.* Comptes rendus par **A. Rahlfs** (Theolog. Literaturz., 1905; p. 195); **R. Duval** (Journ. Asiat. Janv.-Févr.).

Preuschen. *Zwei gnostische Hymnen* (Actes de S. Thomas; le texte syr. est celui de M. Hoffmann, v. plus haut t. XI, 787). Comptes rendus par **A. S. Duncan Jones** (Journ. of théolog. Stud. 1905, p. 448); **H. Gressmann** (Theolog. Litteraturz., 1905, p. 517); **R. Liechtenhan** (Literar. Centralbl., 1905, p. 1345).

Offices. Prières.

A. Baumstark. *Eine syrisch-melkitische Allerheiligenlitanei* (Oriens Christ. IV, 98).—Le texte syriaque des «Litaniae omnium sanctorum» que publie M. Baumstark est tiré du ms. syr. vatic. 77; ces litanies se rattachent aux prières grecques et notamment à la prière: παναγια δεσποινια θεοτοκος etc. Le nom **ܩܘܕܫܬܐ** qui figure parmi ceux des saintes femmes, par l'origine grecque de ce texte pourrait répondre à Εὐθουμία, mais aucune sainte de ce nom n'étant connue, il s'agit probablement, je crois, de Ste Euphémie. Les litanies syriaques sont

précédées d'une dissertation très intéressante pour l'histoire du culte chrétien, dans laquelle on distingue et on étudie les différentes parties des «Litaniae omnium Sanctorum». La I-re et la II-de parties (cette dernière est caractérisée par la réponse: libera nos Domine) ont leurs pendants dans les liturgies orientales, non moins que la III-me partie dont la réponse est: te rogamus audi nos». A remarquer surtout la relation très étroite qui existe entre les «Litaniae omnium Sanctorum» et les prières qui s'y rattachent d'un côté et les exorcismes et leurs formules de l'autre.

E. Sachau. *Litteratur-Bruchstücke aus Chinesisch-Turkistan* (Sitzungsber. der k. Preuss. Akad. d. Wissensch. 1905, 964).—M. Sachau publie des fragments syriaques provenant du Turkestan chinois. Ils font partie de recueils d'hymnes sacrées tels que le «Gazzâ» etc. et montrent que les missionnaires nestoriens, quoique très éloignés de leur patrie, conservaient inaltéré le texte de leurs livres liturgiques.

Homélies. Saints Pères.

Bédjan. *Homiliae selectae Mar Jacobi Sarugensis*. I. Paris-Leipzig, 1905.— Dans ce volume qui ne compte pas moins de 837 pages de texte syriaque M. Bédjan publie 32 homélies de Jacques de Sarug, toutes inédites (à l'exception d'une seule); il les choisit parmi celles qui fournissent une lecture édifiante, sans mélange de ces légendes, parfois assez naïves, qui forment souvent le sujet des homélies de Jacques; une vingtaine de ces homélies roule sur des passages de la Bible, surtout du N. Testam.; quatre seulement ont pour sujet Moïse et Aron (la théophanie du Sinai, le serpent d'airain etc.). Les autres sont sur les défunts et l'utilité de la prière en leur faveur, sur le carême etc. Le sujet des deux dernières est la fin du monde et le jugement dernier; en comparant celles-ci avec des poésies analogues de S. Ephrem (p. ex. Op. III, 634) on remarquera facilement la différence du stil. Dans la seconde leçon est douteuse en 2 endroits où le savant éditeur a mis un «sic»; p. 715. 13 le ܥܘܢܐ paraît avoir le sens partitif, à savoir: «les morts ressusciteront; quelques uns de leurs corps (de ceux qui sont morts dans la jeunesse) ressusciteront dans la jeunesse, mais une jeunesse parfaite, tandis que les vieillards retourneront à cette jeunesse, vers laquelle se hâteront à leur tour les enfants»; les 3 âges y paraissent bien distincts. Quant à ܘܥܘܢܐܘܢܐ (l. 18) il doit être dans le sens de plumage; certes on s'attendrait plutôt à ܘܥܘܢܐܘܢܐܘܢܐ (Cf. Physiolog. Land, Anecd. IV. 52). A titre d'appendice figurent dans ce volume des chapitres tirés de la Théophanie d'Eusèbe, sur les Apôtres, notamment sur S. Pierre, et l'histoire de la ruine de Jérusalem de Flavius Josèphe d'après le ms. Ambrosianus.

A. Mingana. *Narsai Doctoris syri Homiliae et Carmina edita cura et studio* A. Ming. Mossul, 1905.— Cette édition comprend un choix des poésies de Narsai ou Narsès le fameux docteur nestorien, au nombre de celles qui ne présentent rien de contraire à la doctrine catholique.

M. Lewin. *Die Scholien des Theodor Bar Kônî zur Patriarchengeschichte (Genesis XII—L) herausgegeben und mit einer Einleitung und Anmerkungen versehen.* (Dissert.) Berlin, Itzkowski, 1905. (Compte rendu par H. Gressmann, Theol. Litteraturz. 1905, 585).— M. Lewin publie le commentaire de Théodore bar Kônî (ou plutôt bar Kewânî=Saturninus) à Gen. 12—50, et résume les renseignements qu'on a maintenant sur cet auteur, naguère très peu connu. Théodore était natif de Kaškar et aurait fleuri, selon M. Lewin, à la fin du VI^e siècle ou au commencement du VII^e, plutôt qu'au IX^e siècle. Dans son exégèse il suit Théodore de Mopsueste dont il nous conserve beaucoup de fragments, mais il a dû subir l'influence de Henânâ, qui introduisait l'allégorie dans l'exégèse nestorienne et opposait S. Jean Chrysostome à Théodore de Mopsueste. M. Lewin fait suivre le texte de nombreuses adnotations.

B. Schmidt. *Die Bildersprache in den Gedichten des Syrers Ephräm. I. Teil. Bilder aus dem Bereiche der Natur* (Dissert.). Breslau, 1906.—L'auteur passe en revue les figures que S. Ephrem tire des astres, des phénomènes atmosphériques, des hommes, des animaux, des plantes etc.; S. Ephrem est en effet très riche en ces figures, mais naturellement une grande quantité ne lui appartient pas en propre. M. Schmidt pense que la poésie gnostique n'était pas si riche en figures, à en juger au moins par les deux spécimens qu'on en possède dans les Actes de S. Thomas.

F. Nau. *Traduction des lettres XII et XIII de Jacques d'Edesse (Exégèse biblique)* (Revue de l'Orient Chrétien 1905, p. 197, 258).—Ces deux lettres que M. Nau traduit pour la première fois, ont été publiées par Wright, il y a une quarantaine d'années, dans le «Journal of sacred Literature». La seconde, de beaucoup plus longue que la première, embrasse 18 questions relatives à la Bible (dont quelques unes pourtant de peu d'étendue) p. ex. si Moïse savait lire et écrire, quelle était la langue primitive, (que Jacques prétend avoir été l'hébreu, parce que les mots que la Bible, Gen. II, 23, donne comme prononcés par Adam: . . . «on l'appellera femme parce qu'elle a été prise de l'homme» n'ont de valeur qu'en hébreu). Une question assez longue est celle sur Job XI, 15 et notamment sur le «behemoth»; Jacques et en général l'exégèse syriaque y reconnaissent les sauterelles. M. Nau donne en appendice un passage inédit de Bar Salibi sur ce sujet et insiste sur cette interprétation que nos commentaires de Job ne mentionnent ordinairement pas. Ces questions qui résument sur plusieurs points l'exégèse suivie dans les écoles syriaques et puisée en grande partie aux apocryphes etc. sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont dues à la plume de Jacques d'Édesse, le plus autorisé des savants Syriens qui se sont occupés de la Bible. Le passage sur le «behemoth» montre, de quelque manière, l'importance que Jacques attachait à la connaissance de l'hébreu, car si je l'entends bien, il dit qu'il va expliquer le nom *hébreu* parce que c'est peut-être à cause de ces noms en langue hébraïque que les choses désignées sont obscures pour les gens qui ne savent pas cette langue.

H. Gressmann. *Eusebius Werke. III B. 2-te Hälfte. Die Theophanie. Die griech. Bruchstücke u. Uebersetzung der syrisch. Ueberlieferung.* Leipzig, Hinrichs 1904.—Ce volume renferme les fragments grecs de la Théophanie et une nouvelle traduction de la version syriaque qui nous a conservé ce livre. Au cours de l'introduction qui précède la Théoph. M. Gressmann examine tout ce qui se rapporte au texte syriaque; celui-ci suit mot à mot le grec, comme c'est souvent le cas pour les traductions syriaques des textes grecs. Grâce à cette circonstance, la traduction syriaque qui est peu postérieure à Eusèbe (le ms. est de l'an 411) a une grande valeur pour fixer la leçon des fragments grecs, mais elle demeure souvent obscure dans la plus grande partie de la Théoph. qui ne nous a été conservée que dans cette traduction dont l'auteur ne saisit pas toujours le sens du grec. M. Gressmann accompagne sa traduction allemande avec de notes précieuses pour l'intelligence du texte.

A. Vaschalde. *Three letters of Philoxenos etc.* Compte rendu par **G. Krüger** (Byzant. Zeitschr. XIV, 630).

Scott-Moncrieff. *The book of Consolation*, v. plus haut t. XI, 789. Comptes rendus par **S. A. Cook** (Journal of R. Asiatic Soc. 1905, 188); **Brockelmann** (Zeitschr. d. Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft LIX, 178).

Brooks. *The VI-th book of Severus*, v. plus haut t. XI, 789. Comptes rendus par **F. Schulthess** (Gött. Gelehrt. Anzeigen, 1905, 75); **E. J. Goodspeed** (Amer. Journ. of Theol. 1905. 135).

Hagiographie. Histoire (ecclés. et litt.). Archéologie.

L. Clugnet. *Vie et Office de Ste Marine.* Paris, Picard, 1905.—Le texte syriaque de ce volume (p. 205 s.) n'est que la réimpression du texte paru dans la Revue de l'Orient Chrétien et annoncé plus haut, t. XI, 788.

E. Nestle. *Die Auffindung der Arche Noä durch Jacob von Nisibis* (Zeitschr. für Kirchengeschichte, 1905, 241).—Selon le «Martyrologium Hieronimianum» Jacques de Nisibe aurait vu l'Arche de Noé sur le mont Ararat. Ce renseignement qu'on croyait tout-à-fait inconnu dans les autres sources, M. Nestle le signale à la p. 435 de la Vie syriaque de S. Eugène publiée par M. Bédjan (Act. Martyr. III).

C. Erbes. *Das syrische Martyrologium u. der Weihnachtsfestkreis* (Zeitschr. f. Kirchengeschichte für 1905, 1). *Nachträgliches zum syrischen Martyrologium und dem Weihnachtsfestkreis* (ibid. 463).—Suite de l'article de M. Erbes (v. ci-dessus XI, 790) qui d'ailleurs ne regarde proprement pas la littérature syriaque, si ce n'est pour avoir examiné la date de ce document syriaque qui aurait eu sa forme actuelle à Nisibe, déjà en 363, mais dont l'original provenant de Nicomédie (Bithynie) était plus ancien d'une vingtaine d'années.

F. Macler. *Histoire de St. Azazül.* Compte rendu par **J.-B. Chabot** (Journ. Asiatique' Mars-Avril).

E. Nestle. *Die Anfänge des Christenthums im Osten nach dem Patriar-*

chen Timotheus (Zeitschr. f. Kirchengesch. 1905, 95).—Examen d'un passage du Patr. Timothée (m. 823) d'après lequel l'introduction du Christianisme chez les Syriens aurait eu lieu 500 ans avant la naissance de Nestorius et 20 ans après l'Ascension de N. S.

S. Connolly. *Aphraates and Monasticism* (Journal of theolog. Stud. 1905, 522).—M. Connolly fait des recherches sur les **حنن صحن** dont parle Aphraates, et dans lesquels on croyait devoir reconnaître des véritables moines. Selon M. Burkitt qui appelle Aphraates «a monk and a bishop» les **حنن صحن** sont «les laïques baptisés de l'Église qui parlait syriaque» à différence des «pénitents» (*tayyâbê*). M. Connolly montre que la **ܘܚܘܢܐ** d'Aphraates ne répond pas au Catéchuménat, et que les **حنن صحن** formaient non la totalité mais une classe bien distincte des laïques baptisés. On peut les appeler moines en tant qu'ils observaient la chasteté, la pauvreté, les veilles et les jeûnes, mais ces premiers ascètes n'étaient pas encore séparés du monde, et tout en menant une vie de moines, ils restaient dans le sein de leurs familles. Les préceptes de Rabbûlâ (ed. Overbeck, 215) postérieurs d'un siècle à peu près, s'accordent pleinement avec cette manière d'envisager les **حنن صحن** auxquels, entre autres choses, il est défendu de demeurer dans une même maison avec des femmes qui ne soient ni leurs mères, ni leurs soeurs, ni leurs filles. Probablement les **حنن صحن** sont un produit spontané de la Mésopotamie, tandis que le véritable cénobitisme y a été apporté de l'Égypte.

J.-B. Chabot. *La prétendue Chronique de Maribas le Chaldéen* (Journ. Asiatique, Mars-Avril 1905).—On a beaucoup écrit récemment sur la «Chronique de Maribas» que la traduction arabe de la Chronique de Michel (ms. de Londres) cite parmi les sources de cette dernière. Une ingénieuse analyse des passages qu'on prétend tirés de Maribas, a permis à M. Chabot d'arriver à la conclusion suivante: «La prétendue chronique de Maribas le Chaldéen est une compilation récente et maladroite, uniquement composée d'extraits de la version caršouni de la Chronique de Michel le Syrien, tirés du ms. même qui est aujourd'hui au Brit. Museum (Orient. 4402). L'attribution de ces extraits à un certain Maribas est purement fantaisiste».

J. B. Chabot. *Narsai le Docteur et l'origine de l'École de Nisibe d'après la Chronique de Barhadbešabbâ* (Journal Asiatique, Juill.-Août, 1907).—Dans la préface de son édition de Narsai, M. Mingana a publié un fragment sur la fondation de l'École de Nisibe, tiré d'une chronique de Barhadbešabbâ, inconnue jusqu'ici. M. Chabot soumet à un examen critique ce nouveau document et relève les nombreux points dans lesquels ses données paraissent soulever des difficultés. Il en conclut que, pour la période antérieure à Barhadbešabbâ, rien ne nous autorise à accorder à sa chronique plus de valeur qu'aux différentes sources connues comme Mâri etc.

E. Schwartz. *Zur Geschichte des Athanasius* (Nachricht. der k. Gesell. d.

Wissensch. zu Göttingen, 1905, 257). — Parmi les documents relatifs à la grande controverse occasionnée par l'hérésie arienne, dont M. Schwartz dresse la liste, il publie le texte syriaque inédit d'une lettre adressée par es Pères d'une Synode d'Antioche à Alexandre de Byzance; cette lettre contient une *ἐκθεσις πίστεως* conforme au «tome» de S. Alexandre Patr. d'Alexandrie; elle est accompagnée d'une notice historique. L'original grec de ces pièces importantes paraît être perdu.

M.-A. Kugener. *Vie de Sévère par Jean supérieur du monastère de Beith Aphthonia* (R. Graffin. — F. Nau *Patrol. orientale* II, 3). *Compte r. Nöldeke Literar. Centralbl.* 1905, 885. — M. Kugener qui avait déjà publié la vie de Sévère par Zacharie Scolastique, publiée ici dans un volume également digne des plus grands éloges, la vie de ce Patriarche écrite par Jean (cf. Nau, *Rev. Or. Chrét.*, 1902, 27) et traduite par Sergis bar Karyâ; l'édition est faite sur 2 mss., l'un de Berlin (probabl. du IX-me siècle) et l'autre de Londres, qui pourtant ne représentent qu'un seul texte; des extraits de cette Vie se trouvent insérés dans quelques ouvrages syriaques. A cette Vie M. Kugener a ajouté de textes nombreux, se rapportant à Sévère et tirés du Pseudo-Zacharie, de Jean d'Asie et de Michel le Syrien, et aussi une série de 8 petits textes détachés. A ces morceaux dus aux admirateurs et aux partisans de Sévère suit un appendice de textes grecs dus à ses ennemis, et toute la série de ces documents permet d'étudier sur les sources, la vie et l'œuvre de ce personnage si important pour l'histoire de l'Église monophysite. La Vie de Jean surtout, malgré son parti pris et sa rhétorique, nous donne des renseignements sur les luttes de Sévère, qui aident à contrôler ceux de ses adversaires; il y est question de ses fameuses hymnes, de la dispute avec Nephalius, de celle avec le «grammairien» (Jean év. de Césarée) etc. Un passage de cette dernière que M. Kugener trouve et non à tort obscur, est traduit: (p. 164) «Sévère montra en effet qu'il avait poussé la folie jusqu'à déclarer que toute la Trinité s'était incarnée dans toute l'Humanité en disant «que deux natures sont deux οὐσίαι si l'on donne à οὐσία un sens général». Peut-être une traduction plus exacte, quant au sens, serait: Sévère montra que, par son affirmation que les deux natures sont deux οὐσίαι, il arrivait à cette énormité, à savoir que précisément la Trinité se serait incarnée dans l'Humanité, si on prend le mot οὐσία dans sa signification générale, usuelle (κρᾶταϊν). Ailleurs aussi la leçon est douteuse, p. ex. p. 212—213 où *ܘܫܘܬܘܢܘܢ* paraît se rapporter à la grâce de Dieu plutôt qu'à la science profane, c'est-à-dire que la grâce divine, comme une nourrice qui pourvoit aux besoins de l'enfant, le remet (Sévère) aux mains de l'enseignement profane, car Dieu ne combat pas ceux qui brillent par (lire *ܘܫܘܬܘܢܘܢ* au lieu de *ܘܫܘܬܘܢܘܢ*?) leur science profane, mais ceux qui s'y adonnent à l'exclusion des sciences divines. M. Kugener prépare pour la *Patrol. Orient.* une introduction et un commentaire à ces textes relatifs à Sévère, qui seront sans doute l'une et l'autre du plus haut intérêt.

F. Nau. *Rabban Daniel de Mardin auteur syro-arabe du XIV siècle* (Revue de l'Orient Chrétien, 1905 p. 314). — Rabban Daniel ou Daniel b. Haṭ-ṭāb est le dernier auteur jacobite dont il est question dans l'histoire de la littérature syriaque de Wright (trad. russe, 204); du reste il s'est servi dans ses livres de l'arabe plutôt que du syriaque. M. Nau résume les données d'Assemāni et de M. De Goeje sur cet auteur (Cf. Steinschneider, Polem. u. apologet. Litter. 21) et publie une note écrite en syriaque, par Daniel lui-même sans doute, qui fixe l'époque de cet écrivain, qu'on croyait à tort presque contemporain de Barhébrée. Il vivait dans la II-e moitié du XIV-me siècle et en 1382 il fut victime des persécutions de la part des Musulmans à cause de son livre *أصول الدين* (les Fondements de la Religion). Le mot *أصوبنا* qui figure dans ce document doit probablement se lire, malgré tout *أصوبنا* comme pluriel d' *أمير* et se traduire comme M. Nau l'avait fait jadis «Roi des Émirs» car *صاحبنا* répond exactement au titre *ملك الأمراء* que portaient, quelques uns au moins, des Princes Ortocides de Mardin. Malik at-Tāhir (*مجد الدين عيسى*), de la dynastie Ortocide, régna à Mardin de 1376 à 1388.

M. A. Kugener. *Vie de Sévère.* Compte rendu par **H. Hyvernat** (Americ. Journ. of Theol. 1905, 136).

Labourt. *De Timotheo Nestorian. Patriarcha* (ci-dessus t. XI, 791). Comptes rendus par **H. L. Pass** (Journ. of theolog. Stud. 1905, 445); **R. Duval** (Journ. Asiat., Janv.-Févr.); **O. Braun** (Theologische Revue 1095, 374).

Labourt. *Le Christianisme dans l'Empire Perse* (ci-dessus t. XI, 791). Comptes rendus par **R. Duval** (Journ. Asiat., Janv.-Févr.); **O. Braun** (Theolog. Revue 1905, 372).

F. Nau. *Les Maronites Inquisiteurs de la foi cathol. du VI au VII siècle.* Compte rendu par **G. Krüger** (Byzant. Zeitschr., XIV, 635).

Guidi, Brooks, Chabot. *Chronica Minora* (Corp. Script. Christ. Oriental.). Compte rendu par **H. Gressmann** (Deutsche Literaturz. 1906, 1620).

Burkitt. *Early eastern Christianity.* Compte rendu par **Th. Nöldeke** (Gött. Gelehrte Anz. 1905, 80).

A. Baumstark. *Vorjustinianische kirchliche Bauten in Edessa* (Oriens Christ. IV, 164).—Cette remarquable étude de M. Baumstark se base sur le «Chronicon Edessenum», le Pseudo-Josué Stylite, la Chronique de Michel, mais surtout sur un chapitre du «Chronicon civile et ecclesiasticum» dont Mgr. Rahmānī a commencé la publication. Ce chapitre qui porte le titre: «Sur les temples (chrétiens), les églises et les couvents bâtis dans Édessa» a été composé peu après la moitié du V-e siècle, et il forme une source précieuse pour l'histoire monumentale de la ville. M. Baumstark a su tirer de toutes ces sources un tableau très intéressant des édifices religieux qui en très grand nombre embellissaient Édessa au commencement du VI-e siècle.

E. Littmann. *Semitic Inscriptions.* Part IV of the publications of an Ame-

rican archaeol. Expedit. to Syria in 1899—1900. Compte rendu par **J. Wellhausen** (Gött. Gelehrt. Anz. 1905, 681). — Dans le I-er chapitre de ce magnifique volume M. Littmann publie 24 inscriptions ou fragments d'inscriptions syriaques, recueillies dans la Syrie du nord et se rapportant à des édifices religieux. Elles remontent au VI-e siècle, et le syriaque, comme langue nationale des Syriens, y est bien à sa place au lieu du grec, à une époque où les Monophysites de la Syrie se détachaient de plus en plus de Constantinople. M. Littmann relève l'intérêt archéologique et paléographique de ces inscriptions; à remarquer la disposition étrange des lettres qui rappelle l'usage d'écrire le syriaque du haut en bas. Le côté philologique est intéressant surtout pour quelques formes qu'on pourrait croire propres au syriaque parlé en deçà de l'Euphrate. Le ܫܘܬܐ (n. 19) doit se lire «settâr.» protectio, adiutorium, plutôt que «secret (the secret place)». Au numéro 21 on serait tenté de lire ܫܘܬܐ ܫܘܬܐ ܫܘܬܐ; quant à ܫܘܬܐ (n. 22) son explication par ܫܘܬܐ paraît douteuse; d'ailleurs on pense facilement au ܫܘܬܐ (Prov. X, 7; ܫܘܬܐ?).

Varia.

L. Mitteis. *Über drei neue Handschriften des syrisch-römischen Rechtsbuchs* (Abhandl. d. k. Preuss. Akademie d. Wissensch. 1905). — Notice sur trois manuscrits vaticans des «Lois de Constantin, Théodose et Léon» ou comme on l'appelle ordinairement du «Syrisch-römisches Rechtsbuch». M. Mitteis examine les relations mutuelles des mss. connus de cet ouvrage dont l'auteur serait S. Ambroise de Milan, d'après l'un des mss. de Rome. En tout cas le livre dans sa forme primitive est bien plus ancien de ce qu'on croyait, et sa date est plutôt le IV-e que le V-e siècle. M. Sachau a ajouté à la fin le texte syriaque et la traduction des parties des mss. de Rome qui manquent dans les autres mss. des «Lois».

J. Horovitz. *Spuren griechischer Mimen im Orient*. Berlin, Mayer & Müller, 1905. — Au cours de cet ouvrage M. Horovitz traduit une des histoires des Vies des Saints de Jean d'Asie (Théophile et Marie) et donne de remarques critiques sur le texte syriaque publié par Land (Anecd. Syr. II, 333). Il donne aussi la traduction du chapitre sur les mimes, faisant partie des «historiae ludicrae» de Barhébrée; M. Horovitz s'est servi de l'édition de M. Budge, mais il y a ajouté une collation complète du ms. du Vatican. Ce chapitre de Barh. confirme la thèse que les recueils similaires grecs, le φιλολόγος de Philistion etc. tiraient leur origine des mimes.

G. Kampffmeyer. *Neusyrische Sprichwörter im Dialekt von Urmia* (Mitteil. des Seminars f. orient. Sprachen, Jahrg. VIII, II Abs. 1). — M. Kampffmeyer publie 108 proverbes dans le dialecte néosyriaque d'Urmia, qu'il a recueillis de la vive voix d'un Syrien de cette ville, et dont 11 seulement étaient connus. Le texte syriaque est accompagné d'une transcription en lettres la-

tines, ce qui permet d'étudier la phonétique du dialecte qui ne résulte que très imparfaitement de l'écriture syriaque.

Hilgenfeld, *Ausgew. Gesänge des Givargis Wardâ* (cf. plus haut t. XI, 792). Compte rendu très étendu par **A. Baumstark** (Oriens. Christ. IV, 204).

I. Guidi.

ЕГИПЕТЪ и ЕѢЮШЯ.

А. Египетъ.

Исторія. Археологія.

M. J. Clédat. *Le Monastère et la nécropole de Baouît*. Mémoires de l'Institut Français du Caire. T. XII, fasc. I. Le Caire 1904. Pp. VIII+71+XXXVIII таблицъ.—Отчетъ о раскопкахъ 1901—2 г. Кладъ въ Бауитѣ къ югу отъ древняго Ермополя Великаго, обнаружившихъ замѣчательныя произведенія коптской живописи и декоративнаго искусства V—XII в. въ монастырѣ св. Аполлона, былъ помѣщенъ въ свое время въ Визант. Врем. (XI, 1—2, 447—460), будучи составленъ по предварительному сообщенію изслѣдователя. Теперь предъ нами первый выпускъ полнаго изданія; въ него вошли: часовни 1—3, 6—8, 12 и 16. Изданіе богато иллюстрировано въ текстѣ и снабжено 38 прекрасными, частью полихромными таблицами, воспроизводящими между прочимъ и росписи часовень. Въ текстѣ изданы и найденныя въ часовняхъ коптскія надписи. Это частью — заупокойныя, частью — библейскіе тексты (на свиткахъ въ рукахъ пророковъ на росписяхъ) и т. п.

A. Deiber. *Clément d'Alexandrie et l'Égypte*. Memoires de l'Institut Français du Caire X (1904), pp. III+138.—Работа, написанная не для специалистовъ, доступная и не египтологамъ, имѣетъ интересъ для занимающихся христіанскимъ востокомъ главнымъ образомъ потому, что старается выяснитъ, какія свѣдѣнія было возможно получить объ умиравшемъ древнемъ Египтѣ въ концѣ II вѣка широко образованному отцу церкви, родившемуся въ языческой семьѣ и интересовавшемуся язычествомъ. Авторъ послѣдовательно разбираетъ мѣста твореній Климента, посвященныя египетскимъ письму, символизму, литературѣ, культу и исторіи. Этотъ обширный египтологическій комментарий иллюстрируется многочисленными снимками съ памятниковъ. Здѣсь не мѣсто входить въ обсужденіе деталей изслѣдованія; замѣтимъ только, что на стр. 124 авторъ не обратилъ вниманія на связь замѣтки Климента о Моисеѣ, современникѣ Амасиса, съ приуроченіемъ исхода къ изгнанію Гиксосовъ, а также на то, что Нехефересъ никто иной, какъ Аменофисъ IV (Небъ-хепру-Ра). Такимъ образомъ и здѣсь отразилось ходячее сопоставленіе еретиковъ и «прокаженныхъ» съ евреями.